

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

VOL. 16

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 8 MAI 1903

No. 1

En Ville

Nos pompiers ont fait plusieurs sorties la semaine dernière, mais il n'y a eu aucun dommage sérieux.

Le vent violent qui soufflait avec tant de force, dans la nuit de jeudi à vendredi, la semaine dernière, a causé quelques dommages dans nos rues. Sur la rue Concorde, plusieurs poteaux de lumière électrique ont été renversés. Leur chute n'a causé aucun accident sérieux.

Samedi soir, le 9 courant, nous aurons la visite des Famous Canadian Jubilee Singers. Le programme est des plus attrayants. Tout promet une soirée des plus amusantes. Le concert aura lieu à la salle Montcalm.

Le Lac St-Jean.—Rapport de luxe.—Nous voulons parler de ce beau rapport que nous a fait parvenir la patriotique et populaire Société de Colonisation du Lac St-Jean.

Le couvert du rapport est en couleurs et représente une jeune fille filant le rouet.—scène de colonisation quoi.—L'intérieur contient de très jolies vignettes dispersées à profusion ça et là, ce qui rend ce rapport des plus intéressants qui nous ait été donné de voir. Le texte est rempli de renseignements très précieux surtout pour ceux qui s'occupent du grand mouvement qui de jour en jour rend notre pays plus beau et plus grand.

Somme toute, ce rapport fait grand honneur à cette puissante société qui travaille si activement et si efficacement à la colonisation du "Grenier de la Province de Québec."

Le sergent d'Etat-Major Lavoie, de St-Jean, est à St-Hyacinthe, où il séjournera un mois, comme instructeur à la Compagnie militaire du Séminaire.

—Mademoiselle S. O. Wilkinson, de Kingston, Ont., est à St-Hyacinthe pour une promenade de quelques jours, chez Mme L. F. Morison.

—Etaient de passage à St-Hyacinthe ces jours derniers :

Le Rév. Père Laferrière, dominicain du couvent d'Ottawa ; Mlle A. Bourassa, chez Mme G. C. Dessaulles ; Mlle Laberge, de New-York, chez Mme G. C. Dessaulles ; M. et Mme G. E. Béliveau, de Montréal, chez M. O. Gendron ; Mlle Gervais, de Montréal, chez Mme N. Raymond.

On nous rapporte de St-Dominique que le feu a fait des ravages assez considérables dans le neuvième rang pendant la nuit de jeudi où le vent soufflait si fort.

Une maison et une grange ont été détruites.

La représentation de l'opérette *Le Moulin du Chat qui Fume*, par des amateurs de la Philharmonique, avait lieu jeudi le 30 avril dernier, à la salle du Cercle Montcalm. MM. Meyerre, Rondeau et Bouchard tenaient les premiers rôles. Ça été ce que les journaux sont convenus d'appeler un succès, mais on pouvait s'attendre à mieux de la part d'artistes brisés au métier comme ceux dont nous avons mentionné les noms plus haut. La pièce semblait avoir été préparée un peu à la hâte.

M. Casavant avait un rôle difficile à remplir et s'en est très bien acquitté. Il devrait monter plus souvent sur la scène. Nous lui prédisons succès pour peu qu'il le veuille. Pendant les entr'actes, M. V. Plamondon a voulu amuser l'auditoire par des chansons comiques.

La fête du roi sera observée le 25 mai, la journée du Victoria Day. En Angleterre, la fête a lieu le 25 juin.

C'est lundi prochain qu'aura lieu, à la salle du marché, la soirée Botrel, sous le patronage de la société Philharmonique.

Le plan de la salle est déposé à la pharmacie Brodeur. Les prix ont été fixés à 50 cts.

Voici le sommaire de la revue *Le Rosaire*, pour le mois de mai : Gravure : La Madone de Foligno, Raphaël.

TEXTE : S. Pie V. Hymnes, L. L. Dupré ; Une tertiaire dominicaine Laure Conan ; Le Rosaire au Tonkin, R. P. Cothoney ; les Dominicains aux Philippines, Analecta ; Choses et autres, D. C. G ; Bibliographie, R. P. Van Beclaere ; Prédications.—Recommandations. Calendrier.

Nous renvoyons à la semaine prochaine la publication d'un article sur l'internationalisme des unions ouvrières. Nous engageons fortement nos lecteurs ouvriers surtout à en prendre connaissance ; c'est pourquoi nous les en prévenons.

Nous avons la douleur d'enregistrer cette semaine un de ces terribles accidents qui sont rares à St-Hyacinthe et qui chaque fois y créent une impression profonde.

Mercredi, vers les trois heures, trois maçons et un aide travaillaient à la cheminée de la future distillerie sur un échafaudage d'une hauteur de 50 pieds. Soudain, sous la pesanteur d'une nouvelle charge de briques qu'on était à hisser, le support de la plate-forme où se trouvaient les ouvriers se brisa et tous quatre furent précipités en bas.

Ceux qui ont été témoins de la scène ne l'oublieront pas. Ce fut terrifiant. L'un deux, M. Pierre Roy, de la Providence, s'assomma du coup ; il était déjà mort quand on courut à la hâte relever les victimes. Son père, M. Joseph Roy, ne lui survécut que quelques minutes ; à peine le temps de l'administrer.

Leurs corps ont été transportés à la morgue. L'enquête, tenue le soir même, a laissé entendre que leur imprudence personnelle est seule cause de leur mort.

M. Osias Parizeau et un jeune Hébert, les deux autres victimes, se sont infligé des lésions graves en tombant. Leur état est des plus précaires et le prêtre a jugé prudent de les préparer à la mort.

M. Pierre Roy laisse une épouse et trois enfants. Il devait cette semaine même s'enrôler dans l'Union St-Joseph. Son père non seulement en faisait partie, mais en était un des fondateurs.

A VENDRE plusieurs comptoirs de différentes longueurs ainsi que tablettes pour magasins. S'adresser à LA TRIBUNE.

Les amateurs de pool ont été témoins, mardi soir, d'une joute intéressante à la salle Philharmonique. Il s'agissait d'accorder le prix de champion à la deuxième classe. MM. Lemaire St Germain et Martel, de chez E. Brodeur, avaient jusque là conservé une position équilibrée et jouaient leur partie décisive. M. St-Germain l'emporte par 100 à 90. Tous deux doivent maintenant être comptés dans la première classe.

MM. Cloutier et frère, fils de feu Trefflé Cloutier, de St-Dominique, continuent le commerce de chaux au même endroit.

La Garde de Salaberry donnera mardi soir, à la salle Montcalm, une tragédie qui a pour titre : *Louis Riel*. Cette soirée, comme toutes celles organisées par ces amateurs, promet d'être très intéressante.

Perdu—Du bureau de LA TRIBUNE à la gare du Québec Southern, une ceinture en soie noire avec ornements en argent. La personne qui l'a trouvée est priée de la rapporter au bureau de LA TRIBUNE.

Nous avons réduit de moitié le format de *La Tribune*. Nos lecteurs ne nous en feront pas reproche quand ils auront constaté la nature des changements effectués.

Les grands journaux de la Métropole sont reçus par la plupart. C'est donc peine perdue de rapporter après eux, avec même abondance de détails, les nouvelles de l'étranger et du pays. Nous nous contenterons maintenant de ne rappeler que les principales et en les condensant le plus possible.

Nous pourrions ainsi consacrer plus exclusivement nos colonnes aux nouvelles et aux questions d'un intérêt plus local.

La diminution de notre journal est d'ailleurs plutôt apparente. En réalité on y trouvera presque autant de matière à lire que par le passé. Les colonnes sont moins nombreuses, mais leur capacité est aujourd'hui plus grande. En effet le double interligne est enlevé et les annonces, composées en caractères plus petits, exigeront moins de place.

Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur le fait que le papier de notre journal est de meilleure qualité qu'auparavant.

Botrel et le monument Jacques-Cartier

Nos lecteurs savent déjà que M. et Madame Botrel donnent leurs concerts en vue de recueillir les fonds nécessaires pour l'érection d'un monument au glorieux découvreur de notre beau Canada. Cette statue de Jacques-Cartier doit être érigée à St-Malo.

Comme l'exiguïté de notre salle publique ne permet pas de compter sur une abondante moisson, les citoyens réunis à l'Hôtel de Ville, jeudi 30 avril, ont décidé d'ouvrir une souscription dont le produit destiné à l'œuvre du monument de Jacques Cartier, sera présenté à M. et à Mme Botrel, le samedi, 9 mai courant, vers huit heures du soir, à l'Hôtel de Ville de St-Hyacinthe, en même temps qu'une adresse de bienvenue. Un programme musical par les amateurs de notre ville complètera la soirée.

Un comité local a été nommé pour recueillir les fonds de la souscription, recevoir M. et Mme Botrel à leur arrivée et prendre les mesures nécessaires pour que nos distingués visiteurs emportent de St-Hyacinthe le meilleur souvenir. Il est composé de :

S. H. le Maire E. St-Jacques, et l'honorable M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, Présidents ; Dr E. Ostigny et Alf. Denis, secrétaires ; E. Castel, J. Morin, E. H. Richer, A. Bourgault, J. de L. Taché, A. Denis, V. E. Fontaine, H. A. Beauregard, Dr L. A. Beaudry, membres.

M. James McNichols, comptable en chef du bureau du shérif, est décédé lundi, à Montréal. Il était âgé de 50 ans et six mois. Il a été autrefois secrétaire de feu M. Marchand, ancien premier ministre. Il était depuis vingt-six ans dans le bureau du shérif.

Il laisse une épouse et deux fils.

Toronto, 6—On annonce de Brackbridge la mort du Dr Bridelama, député provincial de Muskoka. Il a succombé à la maladie de Bright. Il était âgé de 55 ans, et avait été élu en 1898.

DECES

En cette ville, le 5 courant, est décédé, à l'âge de 26 ans, M. Zéphir Beauregard. Les funérailles ont eu lieu jeudi, à St-Madeleine, au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

Nos condoléances à la famille.

Une bénédiction pour les enfants

Ce sont des paroles flatteuses, mais véridiques et elles se rapportent au cas d'une mère de famille qui a complètement fait l'essai de la valeur des tablettes Baby's Own. Relatant ce qu'elle a observé quant à l'usage de ce médicament, Mme Geo. Hardy, de Fourchu, N. E., écrit : "J'ai fait usage des tablettes Baby's Own et je considère que ce sont une bénédiction pour les enfants, aussi je ne suis satisfaite que lorsque en tout temps j'en ai une boîte à la maison." Ces tablettes guérissent tous les petits désordres des bébés et des enfants. Leur effet est prompt et efficace et nous garantissons qu'elles ne contiennent aucun opium ou drogues nuisibles.

Elles font toujours du bien, elles ne peuvent jamais faire de mal. Des bébés d'un bon naturel et sains se trouvent toujours dans toutes les maisons où on fait usage des tablettes Baby's Own. Vous pouvez acheter ces tablettes chez un pharmacien quelconque, ou par la poste à 25 centins la boîte en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Un vrai triomphe

Le triomphe de la science médicale ; le BAUME RHUMAL, guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial, 25 cts partout.

STE-HÉLÈNE, 5 mai.—Combien, parmi nous, se sont fait un devoir de planter au moins un seul arbre lors de la fête instituée pour l'encouragement à donner aux plantations forestières ?

Dans dix, vingt ou trente ans, peut-être beaucoup plus tôt, un grand nombre d'entre nous aurons disparu et c'est possible que notre souvenir survive mieux s'il est fixé par un arbre, lequel dans bien des cas durera cinquante ou cent ans.

Félicitons ceux qui ont eu le bon goût de faire de belles et utiles plantations et espérons, pour la beauté de nos campagnes, que tous suivront leur exemple, l'an prochain ou dès cet automne.

C'est surtout aux cultivateurs à qui nous conseillons ces plantations comme c'est aussi pour eux que nous écrirons les lignes qui vont suivre.

Nous traiterons de la culture des patates. Ce tubercule joue un rôle si important dans l'alimentation de l'homme que sa culture ne devrait pas être tant négligée.

Faute de soins, ses rendements sont quelquefois insignifiants et, comme il n'y a pas d'effet sans cause, efforçons-nous d'en connaître les raisons pour y remédier.

Depuis que l'on cultive les patates en plein champ, on ne leur donne pas toute l'attention ni les façons qu'on leur donnait autrefois quand elles étaient cultivées sur les carres de nos jardins. On se contente actuellement de les semer dans un terrain plus ou moins engraissé, et plus ou moins bien préparé. Ensuite elles sont souvent négligées jusqu'au point de laisser les tiges se dessécher soit par la pourriture ou par la mouche à patate.

A la Ferme Expérimentale d'Ottawa on récolte de 350 à 400 minots de bonnes patates par arpent et voici la manière dont on s'y prend là-bas. Dans le rapport de la Ferme pour l'année 1901 nous lisons : Le sol où les pommes de terre avaient été plantées cette année était la même terre sableuse qu'elles avaient occupée l'année précédente. Le 22 avril le terrain avait reçu une bonne application de fumier bien consommé, qui a été enterré à la charrue le 25 avril. Juste avant la plantation, ce fumier a été foncièrement incorporé avec le sol par deux passages du pulvérisateur à disques et un hersage. Il a été tracé des sillons espacés de 2½ pieds et d'environ quatre pouces de profondeur.

Les plants qui étaient de grosseur uniforme et à trois yeux au moins, avec une bonne quantité de chair, ont été plantés à intervalles d'un pied. Les plants ont été recouverts avec une pioche de sorte qu'ils fussent dans des conditions aussi uniformes que possible.

Le terrain a été hersé encore une fois avant la levée des plantes dans le but de détruire toutes les mauvaises herbes qui avaient germé et d'égaliser et d'ameublir la surface. Le sol entre les rangs a été maintenu meuble jusqu'à ce que les plantes n'aient plus laissé de passage, mais celles-ci n'ont pas été renchaussées.

Les plantes ont été traitées au Vert de Paris afin de détruire la mouche à patate, puis quatre fois à la bouillie bordelaise afin d'empêcher la maladie et la pourriture. Les pommes de terre ont été plantées le 28 mai et arrachées le 4 octobre. Traitées à la bouillie bordelaise, les patates donnent des rendements bien avantageux.

Le tableau suivant fera voir la différence de rendement par acre :

Patate Swiss Snow flake, traitée, 342 mts
" " " " non traitée, 229 "
" Mammoth, traitée, 464 "
" " " " non traitée, 292 "
" American Wonder, traitée, 377 "
" " " " non traitée, 222 "
" Early rose, traitée, 497 "
" " " " non traitée, 376 "

Les plantes traitées ont poussé de 6 à 14 jours plus longtemps que celles non traitées ; pendant ce temps les petites pommes de terre ont grossi et la récolte a été plus forte. On n'a pas trouvé de patates pourries dans les lots traitées.

Les conclusions pratiques à tirer de ces expériences sont les suivantes : 1o Choisir autant que possible pour la culture des patates, un terrain plutôt sableux et léger, y mettre une bonne quantité d'engrais bien décomposé et l'ameublir profondément. 2o Planter peu profondément surtout dans un terrain froid et humide. 3o Tenir le sol meuble entre les rangs et le débarrasser de toutes les mauvaises herbes ; 4o donner aux plantes au moins deux renchaussages à la pioche ; 5o détruire les mouches à patates par une ou deux applications de vert de Paris préférablement mélangé au plâtre, lequel activant la végétation, contrebalancera les mauvais effets du vert de Paris sur les feuilles ; 6o tenir pendant les mois de juillet et août, les plantes recouvertes de bouillies bordelaises afin d'empêcher la pourriture et la maladie.

Si ces conseils sont suivis, nul doute que la récolte de patates sera meilleure à l'automne que celles des dernières années. Ces conseils et bien d'autres précieux sont dans le traité d'agriculture écrit par M. J. C. Langelier ; ce livre devrait être entre les mains de tous les cultivateurs de cette province.

J'ai cru faire œuvre utile en publiant ces extraits avant que les semences soient toutes terminées.

GUSTAVE.

GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. —Prenez les pastilles Bromo-Quinine laxatives.—Chez tous les pharmaciens qui vous rembourseront votre argent si vous ne guérissez pas. La signature E. W. Grove sur chaque boîte. 25 cts.

ON DEMANDE pour la manufacture de tricots de Waterloo une vingtaine de mains expérimentées (garçons et filles). Emploi permanent. Préférence donnée aux familles qui auraient l'intention de s'engager. Pour renseignements, s'adresser directement à

WATERLOO KNITTING MILLS, Waterloo, Qué.

ON DEMANDE à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, un homme doux et dévoué pour faire l'office d'infirmier, dans leur salle des hommes.

Emporium, 10c

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.
 ABONNEMENT :
 Un an.....\$1.00
 6 mois..... 0.50
 ANNONCES
 1ère Insertion (la ligne).....10c
 Insertion subséquente (la ligne).....5c
 ANNONCES à long terme à prix modérés
 A. DENIS,
 Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 8 MAI 1903

16e Année

La Tribune entre, avec le présent numéro, dans sa seizième année. Il nous serait bien malséant de vouloir laisser entendre qu'elle est aujourd'hui, à l'apogée de sa perfection. Non, elle a connu de plus beaux jours. Cependant si modeste que soit son rôle, il est utile. La Tribune demeure toujours le journal local par excellence. Plus que tout autre il consigne les nouvelles de St-Hyacinthe et des alentours. Ceux qui aiment à conserver l'histoire au jour le jour de notre ville, choisissent avec raison notre journal; quand ça ne serait que pour le seul avantage d'être moins encombrant, car il réunit en un seul papier les quelques nouvelles que d'autres éparpillent en plusieurs exemplaires.

Certains gons ont pour principe que rien ne mérite d'être lu qui ne vienne de Montréal ou de toute autre place étrangère. Cette mode n'est pas d'aujourd'hui; il y a longtemps que nul n'est prophète dans son pays. On ne se donnera même pas la peine de parcourir le petit journal de sa localité. Un coup d'œil aux nouvelles locales pour voir si par hasard le nom d'un ami ou le nôtre ne s'y trouvent point et on jette ensuite la feuille au panier, sans savoir ce qu'elle contient, et cependant persuadé que ça ne vaut rien.

Dans ces conditions quel intérêt avons nous à faire du journalisme? Quelle utilité y voyons-nous? Quand même les ciseaux tailleraient la large part de la matière à lire, quel mal y a-t-il si leur besogne est intelligente, si ce qui est reproduit peut vraiment intéresser le public. Il ne faut pas croire que ce qu'on appelle les grands journaux ne se servent comme outils que d'une plume.

Chaque numéro, nous publions soit un conte ou toute autre reproduction d'articles que la plupart de nos abonnés ne sont pas censés avoir lus ailleurs. Nous sommes bien sûrs qu'un petit nombre seulement s'impose la tâche d'en prendre connaissance. Cependant on devrait se dire que ces écrits n'en sont que meilleurs pour n'avoir pas été composés à notre bureau de rédaction.

Devons nous donc craindre pour le journalisme l'évolution qui se produit dans les autres branches? La petite industrie n'a presque plus sa place aujourd'hui. Tout tend à se centraliser, à s'amplifier. En sera-t-il ainsi des publications locales? Doivent-elles dans un avenir rapproché disparaître et faire place à quelques grands journaux quotidiens qui rayonneront tous d'un même centre?

C'est là une perspective peu consolante pour un anniversaire. Aussi voulons-nous au moins formuler un vœu de circonstance. Notre journal inaugure sa seizième année par quelques changements dans sa publication.

Espérons que c'est là pour lui le prélude du progrès et le présage d'une nouvelle ère de prospérité.

La fête de l'Union St-Joseph

La manière dont l'Union St-Joseph a célébré sa fête annuelle, dimanche dernier, démontre la puissance de ce corps, sa bonne administration et la faveur dont il jouit auprès du public. Ce sont de ces fêtes de familles qui ne coûtent pas cher, où la gaieté n'est pas trop bruyante et d'où l'on revient meilleur et aimant mieux son frère. Nous félicitons l'Union Saint-Joseph du caractère intime et religieux qu'elle a su donner à sa démonstration.

St-Hyacinthe est le lieu de sa naissance et de ses travaux. C'est donc avec raison qu'elle l'a choisi pour être le témoin du déploiement de ses forces et le théâtre d'un défilé légitime. Il y en a qui

préfèrent organiser en ville étrangère des excursions de plaisir où la gaieté et les bouteilles sonnent plus fort, mais où le cœur n'a que la satisfaction de vanité d'une parade pompeuse. Mieux vaut, comme dimanche dernier, fêter plus simplement et chez soi. Les épouses et les enfants peuvent ainsi être un peu de la réjouissance, en être témoins, sinon y prendre part.

Organisée sous le patronage d'un saint, il est tout naturel que l'élément religieux soit aussi entré pour une large part, dans ses démonstrations. Si toutes les unions ouvrières reconnaissent ainsi l'autorité divine et la sollicitude ecclésiastique, les grèves seraient moins fréquentes et le peuple plus heureux.

Vers les neuf heures, la procession s'organisait pour se rendre à l'église. Le défilé en était imposant. Rien n'est beau comme de voir, le dimanche, un ouvrier sobre et pieux qui a dépouillé la livrée du travail, mais en garde sur ses traits la mâle empreinte. On se sent en présence de quelque chose de fort.

La Philharmonique et la fanfare du Séminaire avaient daigné prêter leur concours. De la part de cette dernière, ce témoignage de sympathie, auquel on était moins en droit de s'attendre, a été plus particulièrement apprécié. M. le Maire dans son discours au kiosque a tenu à cœur d'affirmer combien, non seulement l'Union St-Joseph, mais la ville en général y était sensible.

Plusieurs délégués des différentes succursales ou des sociétés sœurs ont pris part au défilé; plusieurs autres invités de distinction tant de l'étranger que de la ville se sont fait un honneur de marcher aux côtés du Président de l'Union.

A la messe, le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père Rondot. On sait qu'il s'intéresse beaucoup aux ouvriers. Il lui appartenait plus qu'à tout autre de leur adresser la parole en ce jour.

Il a développé avec éloquence et originalité la vieille pensée toujours vraie que l'union fait la force. Pour qu'un homme soit fort, il lui faut, prétend-il, (inutile d'ajouter qu'il a raison) il lui faut l'union et l'harmonie du physique, du moral, de l'intellectuel et du religieux. Il sera faible si l'un quelconque de ces éléments fait défaut. Il souhaite que l'Union St-Joseph continue, comme par le passé, à vouloir réunir dans ses membres cette quadruple alliance qui est le fondement de sa prospérité.

An kiosque, autour duquel la foule s'est groupée au sortir de la messe, plusieurs ont pris la parole: M. Dumaine, le président de l'Union St-Joseph, M. Casavant, le secrétaire trésorier, Son Honneur le maire St-Jacques, l'honorable Bernier, MM. Morin, Blanchet, Bourgault et M. Senécal, curé de la Cathédrale.

M. Blanchet a parlé très sagement. Il a émis le premier une idée féconde et tout à fait pratique. L'Union St-Joseph se compose de 3,000 membres et jouit d'un capital de \$60,000. On a tout intérêt, dit-il à s'enrôler dans cette société et à décupler par là, en même temps que le nombre de ses membres, la valeur de son capital. La société St-Joseph est locale. Elle place son capital et le dépense parmi nous. Qu'il s'élève à \$600,000, la prospérité générale augmente en proportion et la propriété immobilière de chacun acquiert un nouveau prix. Les autres unions ne donnent pas plus d'avantages à leurs membres et malheureusement emportent ailleurs l'argent que nous leur confions. Il ne fructifie pas parmi nous et c'est autant de perdu.

M. le Curé s'est vanté d'avoir émis lui aussi une idée pratique et heureuse. Comme il n'a parlé qu'en dernier lieu il s'est permis de proposer à la foule un aliment comme qui dirait un peu plus substantiel. Il était déjà une heure et quart et, comme il disait, l'homme ne se nourrit pas plus seulement de paroles que seulement de pain.

Le banquet s'est donné à l'hôtel Canada. Le nombre des assistants était restreint à une soixantaine. On s'est amusé ferme. La gaieté ne s'est levée de table qu'avec le dernier des banquetteurs.

De trois à cinq ce fut l'heure des santés. A celle du Roi tous ont chanté en chœur le God save the King.

MM. Bernier et Morin, nos députés locaux ont répondu à la santé de la Législature. M. le curé Senécal, le Rév. Père Rondot et le Rév.

Père Bacon ont dû parler au nom du clergé. Et plus de vingt orateurs se sont ainsi succédé, répondant aux diverses santés suivantes: Sociétés sœurs, nos invités, nos succursales, les Dames, la presse. Mentionnons entr'autres MM. Hébert, de Trois-Rivières; Verret, de Québec; Sénécal, de St-Henri; Onellet, de St-Jean; Mercure, de Drummondville; et de St-Hyacinthe: MM. Blanchet, Bourgault, Authier, Lavoie, Bouchard, de l'Union, Bousquet, du Courrier, et Lafortune, de La Tribune.

Vers les cinq heures, après avoir bu à la santé de la presse, tous se sont retirés. On commençait sans doute à craindre d'aller trop loin et de boire à la santé d'institutions encore pires que celle-là.

CONSEIL DE VILLE

Plusieurs citoyens de la rue Ste-Anne demandent au conseil de faire macadamiser cette rue; ils offrent de souscrire un certain montant pour venir en aide au comité des chemins.

Lecture est donnée du rapport du comité des chemins dont M. Chenette est le président. Il appert que \$15,626 suffiraient pour la construction de tous les trottoirs exigés.

M. Eusèbe Morin propose qu'il soit accordé des licences à MM. H. Messier, J. B. Daignault, J. Cordeau et Olivier Brodeur, en leur qualité de marchands de liqueurs. Résolu unanimement.

Les noms des personnes suivantes sont ensuite désignées comme ayant sollicité des licences d'hôtels: J. B. Tétraut, Gédéon Beupré, Galipeault, Richer, Houté, Bouchard, St-Germain, Jacques Turcot, Reeves, Bessette, Gosselin, Reeves, Arpin, Gaudrault, Arcand, Burque, Benoit et Guillerye.

M. Perrault fait motion que tous aient un certificat de licence; M. Morison l'appuie.

M. Lussier, parlant au nom et exprimant le désir des contribuables du quartier qu'il représente expose qu'une seule licence suffit aux Comtés-Unis, dans le quartier No 5 et que M. Gosselin devrait l'avoir de préférence à M. J. Turcotte. Deux hôtels, dit-il, seraient une nuisance publique à cet endroit à peine capable d'en alimenter un. Il attire l'attention sur une requête déposée il y a trois semaines par ces mêmes contribuables, recommandant M. Gosselin au conseil.

M. Gemme plaide dans le sens contraire concluant à ce que deux licences soient accordées.

L'amendement proposé par M. Lussier, étant mis aux voix fut rejeté.

La motion principale fut ensuite adoptée.

—On ajoute peu de foi à la nouvelle tendant à faire croire qu'il y aura des élections générales en octobre. Cependant, à l'allure des discours sur le budget, on est porté à croire qu'il y a des députés convaincus d'avance de l'exactitude de cette nouvelle.

M. Trouillot, ministre du commerce, a déposé, à la fin de la dernière session parlementaire, un projet de loi pour la création de ports libres en France, à l'exemple de Hambourg, Bremen, Copenhague et Trieste.

Le budget d'Ontario montre que les recettes de l'an dernier ont été de \$7,824,208 et les dépenses, \$5,884,946, laissant un surplus de \$1,939,262.

L'hon. M. Scott, au Sénat, a dit que sir Louis A. Jetté n'avait pas été nommé pour un second terme. Il a aussi dit que le gouvernement n'avait autorisé personne à dire qu'il y aurait dissolution des chambres après la session.

C'est là le secret

La cause du succès du BAUME RITUAL est connue de tous ceux qui en font usage; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

GOLD DUST



LA MEILLEUR POUFRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciier ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents

France par la Maille

ADRESSE:

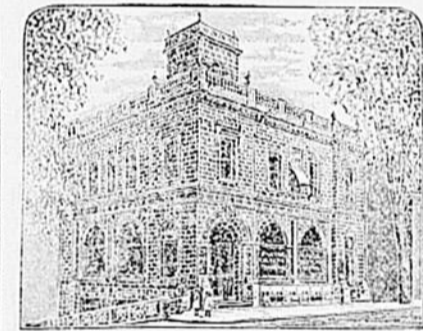
La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Banque Eastern Townships

ETABLIE EN 1859

Capital, \$ 2,000,000.
 Fonds de réserve, \$1,200,000.
 Actif au delà de Treize Millions de Dollars.

Agents dans les Cantons de l'Est pour les Gouvernements de la Puissance et de la Province de Québec.



Bureau principal, SHERBROOKE, P. Q.

JAS. MACKINNON, Gérant général.

S. F. MOREY, inspecteur des succursales.

SUCCURSALES :		
Sherbrooke, Qué.	Richmond, Qué.	Ormstown, Qué
Montréal, "	Granby, "	Windsor Mills, "
Waterloo, "	Bedford, "	Sutton, "
Rock Island, "	Huntingdon, "	St-Jean, "
Cowansville, "	Magog, "	Grand Forks, B. C.
Coaticook, "	St-Hyacinthe "	Phenix, B. C.

Correspondants :

AU CANADA — La Banque de Montréal.
 ETATS-UNIS — National Park Bank, New-York; National Exchange Bank, Boston;
 LONDRES — National Bank of Scotland.

Département d'épargnes :

Intérêts capitalisés 2 fois l'an, 1er Mai et 1er Novembre.

J. LAFRANÇOIS, gérant, A ST-HYACINTHE, Que.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12. 10 et 7.50 P. M.
 Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.25, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P.M.
 Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35. 9.20 P. M.
 Local, G. T. R., arrive à 6 20 P.M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 4.13 9.14 A. M., 4.15, 8.45 P. M.
 Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00, 1.10 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M.
 Allant à Sorel, 9.00 A.M., et 7.40 P. M.

B. de P. 238. Bell Tel. 291

Hudon & Augustin

Mecaniciens

Engins, Bouilloires, Machineries pour Moulins à Scie, Etc., Etc.

Spécialité : Fabricants de (Dies) Emporte-Pièce.

Réparations de Centrifuges et toutes Machines de Fromageries et Beurrieres.

1 Rue St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE, P. Q.

L. A. MASSE, ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co., Feu,—Vie,—Accident,—

Marine,—Bris de Vitres,— Identification,—Garantie.

Bureau de la Manufacturers Life, 172 Boulevard Girouard, ST-HYACINTHE.

Argent à prêter. Tél. Bell 31

To Cure a Cold in One Day

Cures Grip in Two Days.

Take Laxative Bromo Quinine Tablets. on every box. 25c. This signature, E. W. Grove

Seven Million boxes sold in past 12 months.

FEUILLETON AMÉS D'ELITE

Et en prononçant ces mots avec un intraduisible accent de raillerie féroce, il fit mine de reprendre dans sa poche la lettre accusatrice.

Un geste de Thérèse l'arrêta.
—Inutile, monsieur... prononça-t-elle. La lettre que vous venez de me faire voir doit être de M. de Valzicourt. Ce doit être l'original, alors que je n'ai reçu que la copie forgée par vos mains.

J'hésitais à me convaincre tout à l'heure encore que vous ayez pu descendre si bas : vous faire voleur de semblable correspondance.

Mais je vois que nulle infamie n'est au-dessous de votre caractère.

Triomphez donc !

—Je ne triompherai pas, Thérèse, fit l'hypocrite gredin, reprenant un ton presque affectueux.

Non, je ne veux pas triompher d'une imprudence de votre part, imprudence que je pourrais faire tourner à mon profit. Prêtez-vous à mes desseins, j'oublie tout, je me désarme et je vous pardonne.

Mais ce brusque changement d'attitude eut un effet tout à fait contraire à celui qu'attendait le cousin d'Edmond.

Thérèse fut outrée !

Sa fière nature se révoltait une fois de plus, contre les hideuses compromissions que le cynisme de son mari prétendait imposer à son amour maternel.

Pendant une minute, elle se sentit, sous la rancœur qui montait en elle, prête à sacrifier Renée elle-même, et cette minute lui suffisit pour cracher à la face de son bourreau tout le mépris qu'il lui inspirait.

—Pas un mot de plus, misérable ! s'écria-t-elle !

Chacune de vos paroles est un outrage.

Je n'ai que faire de votre indulgence, et je ne veux pas de votre pardon !

Votre pardon, répéta-t-elle avec un geste de dédain suprême... votre pardon ! comme si cette expression seule, dans votre bouche, n'était pas un défi à toute pudeur.

Adieu ! monsieur, je vous laisse méditer tout à l'aise aux infamies que vous voulez diriger contre moi.

Mais soyez sûr que vous me trouverez debout, et prête à vous braver demain comme aujourd'hui !

Quant à Isabelle, je vous le répète encore, vous ne toucherez pas, moi vivante, à un cheveu de sa tête !

Ce disant, elle allait vers la porte, et en ouvrant les verrous, sans que son mari eût fait un mouvement pour la retenir.

Puis, frémissante de colère, belle d'indignation, elle sortit, tandis que Guillaume, tendant le poing vers le battant qui venait de se refermer, grondait sourdement :

—Marche toujours, fais des embarras, il faudra bien que j'aie le dernier mot.

Mais cette belle assurance n'était que de surface.

Renversé maintenant dans son fauteuil, M. Chappart paraissait inquiet encore plus que furieux.

—J'espère qu'elle réfléchira... murmura-t-il, et que la crainte d'être séparée définitivement de sa fille lui suggérera de meilleures résolutions.

Si elle me résistait jusqu'au bout tout de même !

La violence, parbleu ! la violence... il me resterait encore cela.

Cependant, comme il vaudrait mieux. Mais voici que tout à coup le visage de Guillaume s'éclaira.

—Suis-je bête ! fait-il en se frappant le front, suis-je bête de n'y avoir pas songé plus tôt...

Lui, parbleu ! lui, cet excellent fripouillard de docteur !

A défaut de mieux, il me donnera toujours un bon conseil.

Et, d'un élan, Chappart se jeta sur la sonnette.

—Qu'on prépare ma valise, ordonna-t-il au domestique qui bientôt se présenta :

Je pars dans une heure.

X

Après une nuit peuplée de cauchemars terrifiants, Pierre de Valzicourt s'était réveillé sur la maigre couche de sa prison, plus triste, plus abattu que jamais.

Depuis près de deux mois on l'avait enfermé dans cette cellule, depuis près de deux mois il subissait la torture des interrogatoires, au cours desquels votre vie est mise à nu, chacun de vos actes étudié, fouillé, chacune de vos paroles, de vos exclamations, travestie, dénaturée, analysée...

Ah ! le cruel supplice !

Depuis près de deux mois, le père vivait loin de son fils !

Comme il devait l'appeler souvent, son papa, le cher petit Jean au cœur si tendre !

Comme il devait avoir du chagrin, le doux être araché brutalement à l'existence ornée de caresses que jusqu'alors Pierre lui avait faite !

Lorsqu'elle était partie, la maman, la trop chère Yvonne, s'avait déjà été un déchéirement si grand que Jean fut malade pendant de longs jours, et qu'il ne recouvra sa gaieté, son joli rire d'oiselet que bien plus tard, lorsqu'à la fin, son père l'eut consolé en lui affirmant qu'un jour certainement elle reviendrait l'absente et cela pour toujours.

Aujourd'hui c'était son père qui manquait brusquement.

Que devenait-il là-bas, le pauvre petit, dans ce triste village montagneux où Sophie s'était réfugiée ?

La vieille servante, quoique convaincu que son maître était incapable d'une mauvaise action, avait dans son bon sens de simple, jugé utile de s'enterrer, aussi bien par économie que pour ne pas faire souffrir son petit, dans un hameau arriéré des Cévennes, au pied des hautes et tristes montagnes où elle était née.

A Grollet,—ainsi s'appelait ce village,—ils vivaient tous deux inconnus, retirés.

Les paysans prenaient Jean pour le petit-fils de Sophie ; du reste, circonspects et peu parleurs, que leur importaient ces détails ?

Là, Sophie, avec une économie qui tenait de la rapacité, s'efforçait de faire durer le plus longtemps possible les quelques sous laissés par Pierre, et ceux qu'avait produits la vente des meubles.

Ce n'était pas lourd, et il faudrait bientôt entamer les économies de la vieille servante.

A cela, Sophie était résolue sans peine. Elle adorait petit Jean et voulait l'élever comme un monsieur distingué, comme un noble doit l'être.

Pour elle, les privations ; pour lui le confortable et l'abondance.

Mais si M. de Valzicourt ne revenait pas ?

Quel problème ardu ! Le travail était loin d'effrayer l'excellente femme.

Mais elle était vieille et n'en trouverait pas peut-être.

Enfin, à la grâce de Dieu ! on verrait alors.

En attendant, chaque soir et chaque matin, la servante joignait pieusement les mains du petit garçon, qui, dans une prière fervente, demandait à Dieu le prompt retour de son papa et la fin de ses malheurs.

Toutes les semaines, de sa grosse écriture commune, elle traçait pour le prisonnier quelques lignes au bas desquelles l'enfant écrivait son nom.

Cette lettre hebdomadaire causait quelques instants de joie pure à M. de Valzicourt.

Il baisait avec passion les jambages maladroits qui formaient ce nom chéri : Jean ; puis il pleurait en pensant au petit être si bon, si beau... qu'il ne reverrait peut-être jamais plus !

... Le matin du jour où nous sommes, Pierre reçut sa missive accoutumée.

Elle était plus courte que d'habitude, car Jean, saisi par les premiers froids si vifs dans les montagnes, souffrait d'un gros rhume.

—Cela ne sera rien, je l'espère, se hâta d'ajouter Sophie.

—Que monsieur ne se tourmente pas, et compte sur moi comme sur lui-même !

Certes, il avait une confiance absolue dans la brave créature, Pierre, il était sûr d'elle, il la connaissait dévouée entre toutes, mais n'importe, la pensée de savoir son enfant malade, grelottant la fièvre, brisait le cœur du malheureux père.

Il souffrait, il se désespérait, prenant pour la millième fois, Dieu à témoin de ses tourments immérités.

—Car vous le savez bien, vous,

Seigneur, vous le savez bien que je suis innocent, je ne mérite pas ce lourd fardeau de souffrances ! répétait invariablement le prisonnier.

Non, je n'ai rien fait, je suis une victime tout comme e-lui qu'on m'accuse d'avoir assassiné !

Et dire que je me débats, que je proteste inutilement, que mes larmes sont vaines !

Dire que tout le monde est convaincu que je suis un misérable assassin !

Tout le monde, y compris M. Girod, mon juge, lui surtout, sans doute.

C'est à devenir fou ! c'est à hurler de désespoir... c'est à se briser la crâne contre les murs !

La porte de la cellule, s'ouvrant avec son bruit accoutumé de ferrailles, tira M. de Valzicourt de sa douloureuse méditation.

C'était un ecclésiastique qui entra, un vieillard, l'aumônier de la prison.

Il venait faire au prévenu sa visite de chaque semaine, visite où Pierre puisait toujours un peu de consolation, un peu de courage.

—Eh bien ! mon ami, fit en entrant l'aumônier, comment vous trouvez-vous ce matin ?

M. de Valzicourt fit un grand geste qui traduisit éloquemment son état d'âme.

—Hélas ! répondit-il, je suis bien triste, bien déprimé, monsieur l'aumônier, et j'avais grand besoin de vous voir.

Vous seul, depuis que je suis dans cet horrible lieu, avez su trouver pour moi les mots qui réconfortent.

—Mon fils, c'est notre mission, à nous prêtres, de soutenir les âmes abattues.

Au dessus des misères humaines, il y a Dieu.

Songez-y, tournez vers lui votre regard, criez vers lui... ce ne sera pas en vain !

—Ah ! je l'ai bien prié et je le prie bien encore, et cependant, je suis là toujours !

Mon salut me paraît de moins en moins possible.

Puis aujourd'hui, voyez-vous, le désespoir me hante davantage encore que de coutume.

J'ai reçu de mauvaises nouvelles : Mon fils est malade.

La voix du pauvre père se brisa dans un sanglot en prononçant ces paroles.

Sans rien dire, le prêtre lui serra la main ; il mit dans cette étreinte une telle éloquence, que du cœur de M. de Valzicourt s'exhala un long cri reconnaissant.

—Merci, merci !... balbutia-t-il, vous êtes bon, monsieur l'aumônier vous avez pitié de moi.

Vous ne me traitez pas en scélérat, vous du moins ; vous daignez mettre votre main dans la mienne.

Les deux hommes s'étaient assis, Pierre sur sa couchette, le prêtre sur l'escabeau.

—Vous avez toute ma sympathie... affirma le vieillard.

Si d'autres vous supposent coupable d'un crime, moi, je l'avoue, je ne puis me décider... ou alors c'est que votre physionomie, votre attitude seraient bien trompeuses.

Mais non, j'ai appris à vous connaître, et je jurerais, moi aussi que vous êtes innocent.

—Cette nouvelle preuve d'amitié m'est précieuse, monsieur l'aumônier.

J'ai un poids de moins sur les épaules quand je suis avec vous. Je me sens en confiance.

Ah ! si l'on voulait me croire !... —Espérez, mon fils... tout n'est pas encore fini.

—Malheureusement, je ne compte plus que sur la pitié des jurés, car je serai envoyé en cour d'assises j'en suis convaincu.

—Si vous vouliez fit le prêtre, vous pourriez éviter cette extrémité...

—Comment cela ? interrompit vivement M. de Valzicourt.

—Si vous disiez la vérité... toute la vérité...

—Mais je la cric chaque jour ! je la cric vainement ! personne ne veut me croire !

—Pourtant... il y a un point sur lequel vous manquez de franchise.

Vous affirmez que... cette jeune femme, la veuve de la victime... vous était à peu près inconnue, tandis que l'accusation au contraire...

—On se trompe, monsieur l'aumônier, on se trompe grossièrement, je vous l'affirme.

Et dire qu'on l'a rendue folle, la malheureuse, avec ces odieux men-

songes !

Elle est aussi à plaindre que moi !...

—Nommez la personne avec qui vous étiez—et sans doute M. Girod arrivera-t-il ainsi à établir la preuve de votre innocence ?

Pierre dévisageait le prêtre et, sous ce regard le vieillard se troublait.

C'est vous ! c'est vous qui me conseillez cela ? fit M. de Valzicourt.

—Mon Dieu, balbutia l'aumônier il est des cas où la nécessité commande impérieusement de sacrifier ce que l'on appelle l'honneur mondain.

Je n'ignore pas qu'un gentilhomme doit se taire sur certains points mais songez à votre fils, à cet enfant que vous adorez.

Songez à l'honneur de son nom... et résignez-vous à nommer cette personne pour sauver votre liberté, votre vie, peut-être.

Impossible ! c'est impossible ! dit-il. Bien sûr mon Jean... mais n'importe, je ne puis pas, je ne puis pas parler.

—Vous avez tort, laissez-moi vous le dire.

—Ah ! soupira Pierre, ah ! si j'avais le droit d'ouvrir mon cœur, s'il m'était permis de m'accher à cette branche de salut, la seule.

Tenez, monsieur l'aumônier, j'étouffe à la fin... voulez-vous écouter ma confession ?

Il me semble que si je vous raconte ma vie, du moins ce qui touche cette fatale aventure, je serai soulagé.

—Parlez mon fils.

—Mais en confession ? insista Pierre.

Je vous demande le secret, un secret rigoureux... sur toutes les choses que je vais vous confier.

Le vieillard eut une seconde d'hésitation.

Il lui en coûtait de faire cette promesse.

Combien il eût préféré avoir le droit de répéter les confidences de M. de Valzicourt, puisque ces confidences pourraient servir sa cause.

Néanmoins, puisqu'il le fallait, il se résigna et promit de se taire.

L'infortuné s'abîma durant un long moment dans ses réflexions.

Le passé se levait vivace... se dressait devant lui.

Ah ! le passé ! le passé !

—Il y a bien longtemps, commençait-il enfin, que je connais Mme Chappart et sa sœur Yvonne.

Cette dernière était alors jeune fille.

Elle était belle, intelligente, accomplie en tous points.

Nous nous rencontrâmes sur une plage mondaine, un soir, au casino.

Le hasard d'une valse dansée ensemble lia notre destinée.

J'étais moi-même très jeune, un peu léger peut-être...

Jusqu'alors la vie m'avait été si douce.

Mon père vivait encore ; il possédait à ce moment des restes assez brillants de son ancienne opulence.

Cette petite fortune, il devait la perdre peu après dans une malheureuse speculation, qui fut du reste la dernière.

—A quelle époque se passaient ces événements ? demanda l'aumônier.

—Il y a neuf ans.

Nous étions, disais-je, mon père et moi en villégiature à Trouville, lorsque je fis la connaissance de Mlle Yvonne.

Elle avait alors dix sept ans à peine et sa beauté révolutionnait la plage.

Elle et sa sœur n'avaient plus leurs parents et vivaient auprès d'un oncle et d'une tante qui les avaient élevés, leur mère étant morte après sa naissance.

L'oncle et la tante passaient pour des gens parfaits, recevant beaucoup ; nom honorable, jolie fortune.

Je ne fus pas long à être un des familiers de la villa des Roches, car dès le premier jour, je subis, sans songer un seul instant à résister, le charme tout-puissant de... cette jeune fille.

Que vous dirais-je ? je ne me rendais pas compte moi-même de ce que j'éprouvais.

Je me laissais aller... séduit, captivé, je m'abandonnais à la douceur de me sentir, il faut bien dire le mot, aimé par cette belle, par cette brillante, par cette adorable créature qu'était Yvonne.

(A continuer)


L. N. TRUDEAU.
DENTISTE
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur
mandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
par un nouveau procédé.

Ecole Commerciale Pratique
DU
Professeur B. Lalime,
Place du Marché.
Au-dessus du Magazin M. O. David & C
St Hyacinthe.
Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc
Correspondance sollicitée.


G. H. Henshaw, Jr.
Agent General d'Assurance.
Vie : Confederation Life Ass. Co.
Feu : North British & Mercantile,
" Norwick Union Association Co,
" Atlas Insurance Company.

ENGINS ET BOUILLOIRES
Depuis 3 forces
jusqu'à 100.
— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES
DE
E. LEONARD & SONS
ont toujours remporté les premiers prix
à toutes les Expositions au Canada et à
l'étranger et sont reconnus les meilleurs
et les plus parfaits.
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES
sont en acier et sont vendus garantis
sous tous les rapports.
Un grand nombre sont en usage à St-
Hyacinthe et dans le district, et donnent
pleine satisfaction.
Les prix sont plus bas que ceux de
n'importe quelle autre maison.
Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Agent pour le district de St-Hyacinthe

DEMENAGEMENT


LES BUREAUX
DE
LA TRIBUNE
sont maintenant
TRANSPORTES
Coin des rues
Cascades et Mondor,
Vic-à-vis la Pharmacie du
DR ST-JACQUES.


El Maska, 5 cts

Ottawa, 29.—M. Bickerdike, de Montréal, a présenté son bill à l'effet de prohiber l'importation, la fabrication ou la vente des cigarettes. M. Bickerdike sur demande de renseignements, dit que tout était contenu dans la résolution adoptée il y a quelque temps par la Chambre.

M. Taylor, Toronto, croit qu'une mesure de ce genre devrait être présentée par le gouvernement et non par un député.

Sir Wilfrid Laurier dit qu'un député a parfaitement le droit de présenter un bill comme celui actuellement discuté.

Le bill est ensuite lu une première fois.

L'hon. M. Longheed a proposé la deuxième lecture du bill concernant les unions ouvrières. La raison de cette mesure, dit-il, se trouve dans les abus qui ont lieu pendant les grèves. Nous avons souvent ici des agitateurs étrangers qui incitent les ouvriers à créer des émeutes. Son intention n'était pas de décrier les unions ouvrières, qui, jusqu'à présent, ont maintenu l'équilibre entre le capital et le travail. Les conditions sont les mêmes ici qu'aux Etats-Unis où l'ouvrier était plus ou moins entaché d'une certaine anarchie importée d'Europe.

L'hon. M. Gibson était d'avis que le bill n'allait pas assez loin.

Le projet de loi a été lu une seconde fois et renvoyé au comité des banques et du commerce, où il sera amendé.

Le gouvernement vient de prendre une décision qui aura pour effet d'assurer la construction à St-Jean, N. B., de la cale sèche dont il est question depuis longtemps. On sait que l'année dernière un acte avait été passé accordant une subvention de 2 pour cent du prix de construction pendant vingt années. Mais cette subvention fut considérée par ceux qui avaient l'affaire en mains, comme insuffisante pour justifier d'entreprendre la construction.

L'hon. M. Fielding donne aujourd'hui l'avis de résolution portant à 3 p. c du prix de construction pendant vingt ans, à condition que total de la subvention ne dépasse pas \$3,000 par année.

M. G. Robertson, M. P. P., qui est président de l'Imperial Dock Co., qui se propose de construire la cale sèche de St-Jean, dit que les travaux vont commencer immédiatement.

Pendant que le Mail-Empire annonce une prorogation suivie d'une dissolution du parlement à courte échéance, le Sénat décide que la Chambre Haute recevra jusqu'au 31 juillet, les rapports du comité des bills privés. On convient en certain milieu très bien informé, que la prorogation aura lieu vers le milieu de juin.

Joliette, 3.—Un incendie considérable s'est déclaré dans les dépendances du collège Joliette et a menacé pendant quelque temps, sous la violence du vent, la ville entière d'une conflagration terrible.

Le feu a originé dans une boutique de menuiserie faisant partie d'un bâtiment d'une longueur de 270 pieds dont une partie était à deux étages.

Le travail des pompiers devant l'intensité de l'incendie dut se borner à protéger les propriétés environnantes et le collège lui-même que les flammes léchèrent à plusieurs reprises. Cependant après trois heures de travail ardu, les pompiers parvinrent à se rendre maîtres de l'élément destructeur et à circonscire les flammes.

Lorsque l'alarme fut sonnée, la masse des citoyens de Joliette était à la grand'messe à l'église paroissiale, voisine du collège, et le curé de la paroisse venait de monter en chaire quand plusieurs personnes près des portes, ayant entendu l'alarme sortirent précipitamment.

La grande majorité des paroissiens ignorant la cause de ces sorties précipitées, crurent à un accident survenu à l'église et une panique soudaine s'empara des fidèles qui se précipitèrent par toutes les sorties, traversant le chœur pour s'enfuir. Il n'y a pas eu heureusement de pertes de vie, mais un jeune enfant s'est fait briser une jambe.

Les pertes subies par le collège Joliette s'élèvent à environ \$8,000. Il n'y avait que \$2,000 d'assurances.

Des dommages considérables ont été causés par les feux de forêts, dans la région du nord, spécialement à Labelle, la Conception, St-Jovite, Morrison, St-Jérôme, Richmond, Va., Utica, N. Y., Plattsburg, N. Y.

Ottawa, 3.—Les feux de forêts ont fait une victime. Jeudi, Mlle Addie Perry, 28 ans, a été brûlée vive en luttant avec la famille pour sauver le logis menacé par les flammes. La brave fille s'est perdue dans la fumée et son corps calciné a été trouvé vendredi matin. Ce triste accident est arrivé à six milles du chemin d'Eardley, dans le canton de Hull.

Buckingham, 3.—Les feux de forêts ont fait de grands ravages à l'est de la Lièvre. On rapporte que quarante fermiers ont perdu tout ce qu'ils possédaient.

Dans le district de Lacolle, trente-trois fermiers ont vu leurs fermes ravagées par le feu.

St Jovite, 3.—Les feux de forêts sont complètement éteints ici. La pluie de jeudi soir et la tempête de neige de vendredi ont arrêté les ravages de l'élément destructeur. Les cultivateurs ont souffert des dommages considérables, mais il n'y a pas eu de pertes de vie.

Masson, 2.—On nous apprend par des personnes qui sont arrivées, hier soir, que de très sérieux feux de forêts ravagent les cantons environnant le village de Notre-Dame de la Salette. L'église, le presbytère, la demeure et les dépendances de M. Camille Deslauriers, sr., aussi toutes les dépendances de M. Lauzon sont brûlés de fond en comble. Le vent était tellement violent que le traversier qui fait le service entre les portages, sur la Rivière La-Lièvre, n'avancait qu'avec peine et misère et à un certain moment, les bordages du pont furent enlevés.

A Masson, toute la cour à bois de M. McLaren, a été gardée toute la nuit, suivant l'ordre qu'en avait donné le gérant Vallée.

Shawinigan, 1.—Les feux de forêts font de terribles ravages tout autour de la ville. Le vent souffle avec une grande vitesse et la ville est menacée.

Toutes nouveautés en Etouffes à Robes et à Costumes, Soies, Indiennes, Mousselines, Ducks, Parasols, etc., sont maintenant en exhibition au magasin de BERGERON & SICOTTE.

Hartwell, Qué., 1.—Terrible feu de forêt, hier après-midi, à Chêneville et aux environs, activé par un fort vent du sud-ouest. Le village a été menacé de destruction toute l'après-midi et la veille. Il fut sauvé grâce au travail de tous les habitants et la pluie qui est tombée dans la soirée.

Bradford, Pe., 1.—On rapporte que la ville de Mount Jewett a été détruite par le feu.

Les feux de forêts font rage de tous côtés et la situation est menaçante.

—Le lot considérable de Tapis et Prêlarts, etc., qui a été reçu par la maison Bergeron & Sicotte lui donne certainement le meilleur choix de la ville.

Richmond, Va., 1.—Une dépêche de West Point, Va., dit que la ville est en feu. Un train a été envoyé d'ici avec une pompe à incendie. On n'a encore aucun détail.

Halifax, 24.—Une explosion s'est produite, dans la mine Réserve, ce matin, près de Glace Bay, C. B., causée par le feu grisou. On rapporte que sept hommes ont été tués. Il a été impossible de se procurer aucun autre détail jusqu'à présent.

La Cie du Gaz, Electricité et Pouvoir fera l'installation électrique à l'intérieur des bâtisses à raison de 20 et 25 centins de l'heure ou de deux dollars par jour, et n'emploiera que des hommes absolument compétents en ce genre d'ouvrage.

Pont Viau, 3.—Le feu a détruit, samedi, la manufacture de portes et fenêtres de M. Damase Joron, à Pont Viau. L'incendie a éclaté entre midi et une heure alors que les hommes étaient à leur dîner. De la chambre aux machines, l'élément destructeur s'est bientôt propagé dans tout l'édifice, une grande maison en bois, à deux étages.

Les dommages causés par le feu sont de \$12,000. M. Joron était assuré.

Toronto, 1.—On rapporte que de sérieux feux de forêts sévissent le long de la rive nord du Lac Népising.

Grand choix d'etouffes nouvelles pour costumes de printemps chez TRAHAN & McNULTY, Enseigne de la Boule Rouge

Un homme du nom de Charles Parent, de la paroisse de St-Germain de Kamouraska, a été victime d'un horrible accident. Il était à travailler dans sa scierie, lorsqu'une des courroies du moulin échappa et lui fit tomber la tête sur une scie ronde qui la lui trancha en deux morceaux. On le releva aussitôt, mais il ne donnait plus aucun signe de vie.

Il laisse pour le pleurer une femme et six enfants en bas âge.

ON DEMANDE.—HOMME OU DAME de confiance dans chaque comté pour faire affaire pour une maison solidement établie. Salaire, \$18,00 par semaine et dépenses payées, par chèque chaque semaine directement des quartiers généraux. Avances d'argent faits pour dépenses. Gérant 350 Caxton Bldg, Chicago, à-4 03.

Un éboulement de rocs s'est produit, dans la petite ville minière de Frank, au sud-ouest de l'Alberta, et a enseveli plus de cent personnes.

Chicago, 25.—150 sourds-muets employés à l'Automatic Electric Company, viennent de se mettre en greve et comme ils sont de beaucoup les meilleurs ouvriers de la fabrique, celle-ci a dû fermer ses portes et de ce chef un millier de personnes se trouvent sans travail.

Maladie de cœur

UN MAL PLUS COMMUN QU'ON NE LE PENSE GÉNÉRALEMENT

Une personne en santé ne s'aperçoit pas qu'elle a un cœur. Si le cœur fait sentir sa présence c'est un signe certain que vous avez la maladie de cœur sous quelques-unes de ces nombreuses formes. Quelques-uns des symptômes de la maladie de cœur sont la courte haleine, le tremblement des mains, violents battements ou palpitations du cœur, spasmes douloureux aigus, oppression de la poitrine, vertige et respirations abondantes, pouls irréguliers, et la palpitation alarmante qui se fait sentir surtout à tête et aux poignets. Naturellement les personnes affectées de maladie de cœur n'ont pas tous ces symptômes, mais s'il y en a quelques-uns, c'est un signe de maladie de cœur, et on ne devrait pas les négliger un seul moment.

La plupart des maux qui affectent le cœur sont causés par l'anémie, l'indigestion et la nervosité et quand quelques-unes de ces causes se trouvent à la racine du mal, on peut certainement obtenir une guérison par l'usage des Pilules Roses de Dr Williams. Vous ne devez pas vous amuser à prendre des remèdes ordinaires et, par-dessus tout, vous ne devez pas affaiblir davantage votre cœur en employant des purgatifs. Vous devez guérir votre maladie de cœur par l'intermédiaire du sang au moyen des Pilules Roses de Dr Williams; vous pouvez aisément voir pourquoi c'est le seul moyen de vous sauver. Le cœur envoie le sang dans toutes les parties du corps. Chaque goutte de votre sang passe par votre cœur. Si votre sang est maigre ou impur votre cœur est disposé à la faiblesse et à la maladie; si votre sang est pur, riche et sain, il rendra naturellement votre cœur sain et fort. Les Pilules Roses de Dr Williams font un sang nouveau, riche et rouge. Et ce sang nouveau, riche et rouge renforce l'estomac, stimule votre foie, calme vos nerfs et chasse de votre organisme tous les désordres qui contribuent à affaiblir le cœur. Cela a été démontré dans des milliers de cas. En voici un. M. Adélar Lavoie, St-Pacôme, Qué.,

dit: "Pendant près de trois ans je souffris grandement de faiblesse de cœur et je craignais constamment de mourir soudainement; le moindre exercice m'épuisait; mon cœur palpitait violemment et parfois je suffoquais. Je fus sous les soins d'un médecin, mais je n'obtins pas de soulagement, et finalement je devins si mal que je dus cesser de travailler. Alors que j'étais au plus mal, un voisin me conseilla d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams, je le fis et elles opérèrent tout simplement des merveilles dans mon cas. Je n'en pris qu'une demi-douzaine de boîtes et je pus retourner à mon travail, fort, en santé, et depuis je n'ai plus eu aucun signe de mon ancienne maladie."

Nous insistons de nouveau auprès de ceux qui souffrent pour qu'ils se procurent les véritables pilules avec le nom au long "Dr Williams Pink Pills for Pale People," sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues par tous les marchands ou par la poste, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

A vendre à bonnes conditions une bouilloire Léonard (upright) de 6 forces n'ayant servi que six mois, complète avec injecteur et connexions.

s'adresser à C. A. SIMARD, 210 rue Cascades, St-Hyacinthe

La Cie des Pouvoirs Hydrauliques vendra les lampes électriques de 16 chandelles de n'importe quelle marque, à raison de 20 cts chacune ou de \$2.00 la douzaine à tous les consommateurs de lumière.

A vendre ou à louer un village de la Providence, quelques petits logements de cinq appartements, avec l'eau dans la maison, et entourés de jardins, à des conditions très faciles.

S'adresser à l'Hôtel Dieu de St-Hyacinthe.

ŒUVRES D'ART

Nous venons de recevoir des Etats-Unis les échantillons de Cartes d'Annonces et Calendriers pour l'année 1904. Nous espérons que les marchands et hommes d'affaires qui tiennent à faire plaisir à leurs pratiques, tout en s'annonçant judicieusement, viendront voir notre splendide collection d'œuvre d'art, au lieu de donner leurs commandes aux agents étrangers.

NOTRE DRAPEAU, par un compatriote, à vendre à la librairie Richer, 15 cts.



Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à samedi, le 30 mai, inclusivement, des soumissions pour la construction du prolongement du bris-lames de Newport, comté de Gaspé, lesquelles devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "soumission pour le prolongement du bris-lames de Newport."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. C. Desjardins, commis des Travaux, bureau de poste de Montréal, au bureau de M. Pa. Béland, commis des Travaux, bureau de poste de Québec, au bureau du maître de poste de Newport, Qué., ainsi qu'au ministère des Travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le département fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires. Un chèque de quinze cents piastres (\$1,500.00), à l'ordre de l'hon. ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise, ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre FRED. GÉLINAS, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 14 avril 1903.

NID "VIGILANT"
INCLINÉ — AJUSTABLE (Brevet Can. et E.U.)
Empêche les poules de manger les œufs. Simple — Sûr — Durable
Pas de ressorts — les œufs ne peuvent se casser — le nid incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN, Inventeur et Manufacturier, 1771, St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES
DECOUAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI.
Assortiment complet de
BOIS DE SGIAGE,
Séchés à la vapeur, préparés et brut
Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie;
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* St-Hyacinthe

NOUVEAU MAGASIN DE **CHAUSSURES**
61-rue St-Francois-61
Place du Marché.
Assortiment général de CHAUSSURES pour HOMMES, FEMMES et ENFANTS.
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.
"DOROTHY DODD"
Valises, Sacs de voyage
ETC., ETC.
HENRI MARIN,
Marchand de Chaussures
5-0-4.

Simard & Godbout
Ancienne place de J. D. Renaud
No 210 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE
Meubles de Salon, Boudoir, Salle à Diner, Chambre, etc.
Meubles sur commande.
Réparations faites avec goût.

PAR LE TÉLÉPHONE DE
LA TRIBUNE
Vous pouvez parler aux endroits suivants :
Arthabaska St-Elphège
Bécancourt Ste-Eulalie
Blake St-François du Lac
Clairvean St-Germain, village
Carmel Hill St-Germain, 10 rang
Duncan Ste Gertrude
Drummondville St-Guillaume
Eston St-Grégoire
Gentilly Ste-Hélène
Grand St-Esprit St-Jean des Chaillons
La Bue du Febvre St-Léonard
Lotbinière St-Majorie
Mitchel Station Ste-Mario de Blanf.
N.-D. de Bon Conseil Ste-Monique
Nicolet St-Pio de Guire
Pierreville Ste-Philomène
Plessisville St-Pierreles-Béquets
Sorel Ste-Perpétue
Stanfold Ste-Rosalie
Ste-Angeles Ste-Rosaire
Ste-Anne des Saults Ste-Sophie
Ste-Brigitte Ste-Samuel
Ste-Bonaventure Ste-Sylvestre
Ste-Clothilde Ste-Valère
St-Célestin Ste-Wenceslas
St-Cyrille St-Zéphirin
Ste-Croix Victoriaville
St-David Warwick
St-Eugène Yamaska
St-Edouard
LE BUREAU EST OUVERT DE
7 hrs. A. M. à 6 hrs. P. M.

COMMANDEZ VOUS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....
LA TRIBUNE
LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A Denis, domicilié en la cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor et Cascades cité de St-Hyacinthe